

Le legs des épigones.

Paulette Taïeb

1996 - 2017

Le texte qui suit est un exposé, que j'ai prononcé le 28 novembre 1996 lors d'une réunion, organisée à l'initiative conjointe de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et des Presses Universitaires de France à l'occasion d'une nouvelle édition critique française de *La Richesse des nations* d'Adam Smith. Sur le thème «Adam Smith, l'économie, l'histoire» sont intervenus JEAN-YVES GRENIER, CATHERINE LARRÈRE, EDMOND MALINVAUD et ANDREW S. SKINNER.

A posteriori j'aurais pu me dispenser d'alourdir les pages qui le composent de rudiments (notes et vignettes) relatifs aux personnages évoqués. Mais j'ai pensé qu'il était utile d'avoir «sous la main» les informations minima, même quand elles paraissaient superflues. Le résultat donne à voir un peu plus le vif des époques.



ADAM SMITH.

Né à Kirkaldy en 1723. mort à Edimbourg

Âgé de 67. ans.



Autant le dire, il est malaisé de devenir orateur pour un ouvrage dont on a été *passeur*¹.

Passeur je suis, mais heureusement d'une lignée mouvementée de plusieurs prédécesseurs, anonymes ou déclarés, obscurs ou connus, inédits ou piratés, tous prompts ou obstinés à tracer pour *the Wealth of nations* le chemin de nos rivages. Je dis : «heureusement», car l'ensemble de leurs versions françaises respectives du texte (soit de 1776 à 1802 cinq traductions qui font déjà, et bien que l'une soit restée inédite, douze éditions au sens bibliographique² et beaucoup plus au sens courant) est précisément le domaine où les exigences opposées de l'arrière et de l'avant-plan peuvent être conciliées. Quand on y prend garde, dans les éclairs d'intervalle où la multiplicité des portraits transparait malgré l'éclat du modèle, on aperçoit que cette profusion induit une manière un peu moins restrictive d'envisager la discipline que l'on nomme «histoire de la pensée économique».

Cette manière ne m'est évidemment pas apparue toute armée comme Minerve sortant de la tête de Jupiter, mais par errements successifs dont l'intérêt n'est pas forcément égal, quoiqu'ils aient été tous nécessaires pour le résultat.

La première série est liée à l'idée que les traductions actuelles ne font en fait que réaliser un dessein ancien, ou qu'elles s'inscrivent, malgré une interruption de plus d'un siècle, dans une suite de tentatives pour rattraper un raté initial.

La seconde est liée à la conviction que les questions de traduction ou la concurrence des traducteurs, même à l'égard d'un ouvrage majeur, ne suffisent pas à expliquer que celui-ci ait connu autant de versions

1. *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* / Adam Smith ; trad. nouv. d'après la première éd. avec les variantes des éd. ultérieures, présentation, notes, chronologie, tables, lexiques et index par Paulette Taieb ; avec la collab. pour la trad. de Rosalind Greenstein. Paris : Presses universitaires de France, 1995. 4 vol. (XLVII-1429 p.) ; 22 cm

2. c'est-à-dire douze éditions imprimées à partir de jeux de caractères typographiques différents.

dans une langue étrangère. C'est de là que j'en suis venue à croiser les travaux d'histoire littéraire de Hans Robert Jauss et à l'intérêt d'essayer les idées qui sont à leur base dans le domaine de l'histoire de la pensée économique.

I. Tout est bien qui finit bien.

La première observation que finit par imposer l'expérience du dédale de toutes ces traductions et de leur histoire est que leurs soeurs cadettes, les traductions françaises actuelles de *the Wealth of nations*, restent soumises à leurs déterminations, même si elles n'ont plus, comme leurs aînées, à ruser avec la censure, ni le même rapport agité ou effervescent au mouvement politique. Les traductions d'aujourd'hui continuent une histoire ancienne.

Cette histoire commence avec la lettre que l'abbé André Morellet écrivit à la date probable du 22 février 1776 à Turgot. Dans cette lettre, qui est liée à la promulgation des édits et qui précéderait ainsi de quinze jours la sortie à Londres de *the Wealth of nations* (9 mars 1776), Morellet pose les conditions d'une « bonne » traduction de l'ouvrage :

« Je prens cette occasion (et je crois que vous pourriés la prendre de votre côté auprès de qui il appartient) pour vous proposer de demander au roi deux mille ecus pour faire faire avec soin la traduction de l'ouvrage de Smith. ... L'ouvrage me paroît si utile qu'il merite cet encouragement sans lequel en effet il ne se fera point ou se fera en Hollande par quelque mauvais écrivain. »

Non seulement l'histoire française de *the Wealth of nations* commence avec cette lettre, mais elle est tracée par elle : une succession de portraits indépendants toujours insatisfaisants, parce que l'édition française n'a pas su faire d'emblée appel au « bon » peintre. En effet, les deux mille écus, l'abbé Morellet ne les obtint ni de Turgot, ni par la suite de Loménie de Brienne. Et ses exigences firent, dit-on, reculer les éditeurs! Aussi sa traduction, commencée dès 1776 et achevée probablement vers 1779, resta-t-elle à l'état manuscrit.

Et, exactement comme la pratique le lui avait fait prévoir, c'est sous l'adresse typographique de *La Haye* que vit le jour la première traduction française de l'ouvrage (1778-1779). Elle est signée M***³. Mais si par son adresse typographique cette première traduction



André Morellet
(1727-1819).
Economiste, membre
de l'Académie française.



Anne-Robert-Jacques Turgot
(1727-1781)
Homme d'État,
économiste et contrôleur
général des finances.



Étienne-Charles de
Loménie de Brienne
(1727-1794).
Cardinal, Premier ministre
(1787-1788), membre de
l'Académie française.

3. En fonction de la lettre des traductions, il est possible d'assurer que M*** n'est pas l'abbé Morellet, sans pouvoir à ce jour déterminer qui se cache derrière l'initiale.

française réaliserait le lieu d'édition prédit, c'est l'auteur⁴ d'une autre qui figurera le « mauvais écrivain » prédit : celle qui, de 1779 à 1780, paraît anonymement et en feuilleton dans le *Journal de l'agriculture, du commerce et des finances*. Cette traduction formera la matière, toujours anonymement, de trois éditions : *Yverdon* en 1781, *Paris* (Poinçot) en 1786, *Paris* (Duplain) en 1788. En octobre de cette année, un lecteur, sous les initiales D.C.D.V., s'insurge dans le *Journal de Paris* contre la dénaturation des vues de Smith, notamment en matière fiscale, en un moment où « *les Représentants de la nation sont à discuter ensemble leurs plus grands intérêts politiques* » et dans le feu de la controverse déclenchée entreprend de dénoncer les défauts de la traduction en circulation :

« M. Mallet du Pan invite les Gens de Lettres & les Libraires à nous donner une Traduction *valable* du *Traité de la Richesse des Nations*. Je ne sais trop ce que M. Mallet du Pan entend par une Traduction *valable*; mais je voudrois bien aussi que nous eussions une *bonne* Traduction de cet admirable Ouvrage; l'Auteur de celle qui existe n'a pas seulement mal rendu les idées de l'Auteur, très souvent il ne les a pas entendues. [Suit une série d'exemples]...

J'ai lu en manuscrit une *excellente* Traduction de cet excellent Ouvrage; elle est de M. l'Abbé M***. C'étoit à cet Académicien, c'étoit à nos bons Écrivains économistes qu'il convenoit de traduire M. Smith, qui a tant profité de leurs idées, mais qui les a rectifiées & étendues. Les Économistes se sont donné quelques ridicules & nous ont donné beaucoup de lumières. M. Smith, qui a très souvent les mêmes opinions, les combat quelquefois, mais les estime toujours. »

Cette référence à une traduction toujours célébrée bien qu'inédite conduit l'abbé Blavet, qui avait réalisé la deuxième traduction française de *The Theory of Moral Sentiments*, à rompre son anonymat pour imputer les défauts de sa traduction aux conditions dans lesquelles il a été amené à accepter que ce qui était une version pour lui-même soit publié. Il en profite pour annoncer l'édition prochaine de la version révisée, corrigée et augmentée qu'il a réalisée depuis. Mais celle-ci n'interviendra finalement qu'en 1800-1801.

L'insuffisance de la traduction en circulation étant reconnue, Jean-Antoine Roucher peut entrer en lice pour donner une version qui soit enfin française de l'ouvrage (1790-1791), c'est-à-dire une version qui réunira « *l'élégance à la fidélité, et cette précision modérée, qui, bien loin de nuire à la clarté, la rend, pour ainsi dire, plus visible encore* ». Mais la Révolution n'ayant pas réussi, quoi qu'en dise un commentateur



Louis-François de Bourbon,
prince de Conti
(1717-1776)



Jacques Mallet Du Pan
(1749-1800).
Publiciste, professeur d'histoire
et de belles-lettres à Cassel.



Jean-Antoine Roucher
(1745-1794).
Poète et écrivain politique,
auteur du poème en douze
chants, *les Mois* (1779). Meurt
guillotiné avec André Chénier

4. Jean-Louis Blavet (1719-1809). fils du flûtiste Michel Blavet. Traducteur, bibliothécaire du prince de Conti, censeur royal.

enthousiaste de la *Gazette nationale*, à transformer le poète qu'il était en économiste « *comme elle a transformé tout François en Citoyen, & les intérêts particuliers en un intérêt général* »⁵, Germain Garnier⁶ pourra prendre à son tour la plume pour restaurer « *la fidélité et l'exactitude* » contre « *la recherche et la prétention à l'élégance* » (1802). Mais même sa traduction, qui est celle par laquelle l'ouvrage acquière dans notre langue sa stature fondatrice, n'est pas lavée du péché originel, puisque Adolphe Blanqui, dans sa préface à l'édition de 1843, justifiera le fait qu'elle ait été revue par la supposition « *que cette traduction a dû être faite par des personnes étrangères à la science économique, et [seulement] revue par [Garnier]* » dont « *la gravité des ouvrages et leur spécialité ne permettent pas de supposer qu'il eût laissé échapper les nombreuses erreurs que nous avons fait disparaître dans son édition d'Adam Smith, s'il eût traduit lui-même ce beau livre.* »



Adolphe Blanqui
(1798-1854)
Économiste, membre de l'Institut,
Directeur de l'École spéciale
de commerce et d'industrie de
Paris, Député de la Gironde.

Ainsi, tout au long de la période, la raison de cette guerre chronique des traductions françaises de *the Wealth of nations* aura toujours été la même : un ouvrage, dont seuls les économistes, au sens particulier des adeptes de la physiocratie comme au sens général qu'il a pris depuis⁷, étaient en mesure de rendre les mérites, et dont une circonstance initiale les a privés en cascade.

A l'image de ce que disait parfois Pangloss à Candide : « *Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles; car enfin si* » l'abbé Morellet avait pu publier sa traduction, celle de l'abbé Blavet se serait éteinte aussitôt que née, plus vite encore que celle de La Haye, la traduction de Roucher n'aurait pas eu lieu d'être, ni *a fortiori* celle de Garnier, partant la révision de Blanqui aurait été sans objet, et il n'y aurait pas eu, bien après coup, de raisons de revenir sur un passé d'insuffisances, ni bien entendu de nouvelle incitation à la rivalité. Aujourd'hui les traductions françaises de *the Wealth of nations* sont

-
5. « M. Roucher, auteur de cette nouvelle traduction, n'étoit connu jusqu'ici que par des ouvrages de Poésies, qui lui ont fait une réputation distinguée. Mais la Révolution s'est étendue à la fois sur les esprits, sur les moeurs, sur les habitudes, ainsi que sur les diverses parties de l'Administration; & comme elle a transformé tout François en Citoyen, & les intérêts particuliers en un intérêt général, il n'est pas étonnant qu'elle ait transformé un Poète en Auteur économique, & substitué dans son ame le goût du raisonnement & des calculs solides aux écarts de l'imagination. » *Gazette nationale, ou Moniteur universel*, 1790, n° 236, 24 août 1790, p. 976.
 6. Germain Garnier (1754-1821). Procureur au Châtelet de Paris. - Député aux États Généraux, préfet du département de l'Oise, sénateur (1804), membre du Conseil du Sceau et des Titres. - Comte de l'Empire (1808), marquis (1818)
 7. Lemercier de la Rivière, Paul-Pierre (1719-1801). *Lettre sur les économistes*. s.l. s.n. s.d.

enfin le domaine des économistes. Elles sont *enfin* à leur place. Car, de même que, selon Pangloss, il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont, il est impossible qu'elles ne soient pas où elles doivent être. Aujourd'hui les traductions françaises de *the Wealth of nations* sont à leur place et, ce qui ne gâche rien, elles sont *de leur temps*. Ainsi tout est bien. Ou, en tout cas, tout paraît bien.

II. Adam Smith et les « horizons d'attente »

La deuxième observation à laquelle a conduit cet amas de traductions, c'est qu'elles sont étroitement liées aux mouvements de notre histoire politique. Dégagées de l'écheveau de leurs éditions, elles scandent la période de dix ans en dix ans et les dates probables de leur commencement respectif leur associent les édits de Turgot (1776), les États Généraux et l'Assemblée nationale constituante (1788), la fin de la Convention montagnarde (1794).

1. La traduction Roucher et la Constituante

« L'ouvrage intitulé: *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, est un des titres de gloire du siècle qui vient de finir, & doit faire époque dans son histoire. On se rappelle la sensation qu'il produisit en France, lorsque la traduction de Roucher parut. Le moment étoit bien choisi; l'assemblée nationale s'occupoit des moyens de régénérer la fortune publique, & tous les esprits étoient dans l'effervescence de l'économie politique & de la liberté. On fut avide de puiser les connoissances nécessaires à ce but desirable dans un livre dont les Anglais, alors nos maîtres & nos modes, faisoient un si grand cas. On le lut avec empressement, on l'apprit par coeur, on le cita comme autorité. »⁸

2. La traduction Morellet et l'édit portant suppression des corporations⁹

« à Anne Robert Jacques Turgot le 22 février [1776]

J'ai fait toutes les diligences que vous avés désirées de moi pour hâter l'impression de l'extrait de Smith[;] mais l'administration de la librairie est une si belle chose qu'on ne peut pas imprimer une

8. *Le Publiciste*, 24 Frimaire, an IX [15 Décembre 1800].

9. « Comme la propriété que tout homme a de son propre travail est le fondement primitif de toute autre propriété, elle est la plus sacrée et la plus inviolable de toutes. » (Adam Smith, *op. cit.*, t. I, ch. x, p. 143)

« Dieu en donnant à l'homme des besoins, en lui rendant nécessaire la ressource du travail, a fait, du droit de travailler, la propriété de tout homme, & cette propriété est la première, la plus sacrée & la plus imprescriptible de toutes. » *Édit du Roi portant suppression des jurandes et communautés de commerce, arts et métiers...* Registré en Parlement le 12 mars [1776]. Paris, Impr. royale, 1776. p. 5.

feuille unique sans essayer des longueurs de plusieurs semaines... Mais en attendant[,] comme ce papier ne peut plus venir que comme moutarde après diner je l'ai fait transcrire de nouveau avec quelques additions et corrections. J'ai fait même deux transpositions dont la plus importante est d'avoir rapproché ce que l'auteur dit de la difficulté de l'art de l'agriculture[,] de ce qu'il dit de l'inutilité des apprentissages ordonnés par une loi dans les arts et le commerce. Cela rejette naturellement à la fin l'idée qui vous a le plus frappé et qui est la plus neuve de ce morceau[,] celle du monopole que la législation donne aux villes au prejudice des campagnes. Je pense que cet extrait tel qu'il est meriteroit que vous le fissiez lire et produirait un très bon effet sur l'esprit droit et bon du lecteur.»

C'est à la faveur de cette correspondance que l'intérêt du déplacement opéré par Hans Robert Jauss¹⁰ du couple formé par l'auteur et son oeuvre à la relation dynamique existant entre un livre et son public a commencé à faire son chemin.

En vérité, l'histoire de la pensée économique n'a pas attendu ni cette fin de siècle, ni les travaux de Hans Robert Jauss pour fonctionner sur l'idée que *le lecteur est un acteur décisif* dans la considération de l'évolution de la discipline. Elle n'a attendu ni l'un ni les autres, pour la simple raison qu'elle ne peut pas faire que *tous ses grands théoriciens* n'aient pas été, au moins jusqu'à une date récente et d'une manière ou d'une autre, de formidables *lecteurs* et qu'ils n'aient pas mis en scène sur cette base les recadrages théoriques qu'ils proposaient. Mais ce que montre l'histoire très particulière des traductions françaises de *the wealth of nations* c'est que le lecteur envisagé par l'histoire de la pensée économique se limite, comparé au *public* que considère H. R. Jauss, aux seuls auteurs, c'est-à-dire aux seuls *économistes de renom*, ce qui revient à faire une histoire qui est toujours des oeuvres et des auteurs, et, les auteurs étant identifiés à leurs oeuvres, une «histoire» qui est toujours de la succession des seules oeuvres. Ce que l'histoire très particulière des traductions françaises de *the wealth of nations* montre, c'est qu'on oublie trop qu'avant d'avoir été écrit pour Thomas Robert Malthus, Jean-Baptiste Say ou David Ricardo, pour Karl Marx, Léon Walras ou Alfred Marshall, pour John Maynard Keynes, Piero Sraffa ou Friedrich von Hayek, l'ouvrage a été écrit pour ceux qui en étaient contemporains; ou, plus encore, qu'avant d'avoir été écrit pour le lecteur universel et intemporel que nous sommes devenus parce que

10. (1921-997) Philosophe, spécialiste de littérature française. - Professeur de littérature générale, d'esthétique, d'herméneutique et de littérature romane à l'Université de Constance, Allemagne. *Pour une esthétique de la réception* (1978); *Pour une herméneutique littéraire* (1988).

la violence provocatrice de l'ouvrage s'est muée avec le temps et figée au bout du compte en autorité canonique, celui-ci a été écrit pour ses contemporains dans son pays, pour ses contemporains dans d'autres pays, pour ses contemporains dans notre pays.

A se référer à ce que dit Morellet dans sa lettre à Turgot, et sans même recourir à tout l'arsenal des documents qui attestent la façon dont une oeuvre est reçue, la manière dont un auteur organise son argumentation est déjà un élément qui manifeste *la part active idéelle qu'a le lecteur* dans l'élaboration même de l'oeuvre. A l'autre pôle, c'est-à-dire quand le lecteur n'est plus seulement cette créature à laquelle l'auteur s'adresse en pensée, mais un être indépendant, la présence objective intrinsèque de sa part propre prend la forme, s'il s'agit par exemple d'un traducteur, du vocabulaire et des modes de pensée de sa langue tels qu'ils fonctionnent à une période déterminée. A cet égard il y a quelque chose d'émouvant à repérer l'attente de ce lecteur-là dans la vivacité impatiente qui saisit Adam Smith à l'information que la traduction de Morellet aurait été publiée. De juin 1784 à avril 1785, il écrit à l'un de ses éditeurs (Caddell) les quatre lettres suivantes :

En juin 1784, « Il paraît que l'Abbé Morellet a traduit mon Livre en français et l'a publié en Hollande en quatre ou six volumes in-octavo avec d'importantes notes. Je vous serais bien obligé si vous pouviez m'en procurer un exemplaire et me l'envoyer à la première occasion commode. » (lettre 239)

Le 10 août 1784, « J'ai reçu la feuille qui manquait dans les mélanges Chesterfield: Mais vous ne me dites rien au sujet de la traduction française par l'Abbé Morellet que *je suis très impatient de voir*. J'ai une autre traduction française par l'Abbé Blavet. » (lettre 240)

Le 18 nov. 1784, « Vous ne me dites rien au sujet de la traduction de l'Abbé Morellet, que *je suis très impatient de voir*. Je suis désolé de vous donner beaucoup de mal, mais je vous prie de tâcher de m'en procurer un exemplaire à n'importe quel prix (*for Love or Money*). L'Abbé lui-même, paraît-il, est maintenant ou était récemment à Londres avec Lord Shelburne. » (lettre 242)

Et enfin le 21 avril 1785, « J'ai été faussement informé que l'abbé Morellet aurait traduit mon livre. » (Lettre 244)¹¹

On peut d'ores et déjà donner deux exemples des résultats qu'on peut attendre de la transposition des réévaluations de Hans Robert Jauss dans le domaine de l'histoire de la pensée économique.

L'étude couplée des commentaires de presse qui ont accompagné la sortie des diverses versions françaises de l'ouvrage et du texte même

11. *the Correspondence of Adam Smith*. Edited by Ernest Campbell Mossner and Ian Simpson Ross. Oxford, Clarendon Press, 1977. p. 276, 278, 279, 281.

de ces versions fait paraître le moment où la réception de l'ouvrage signale un choix de traduction inconsideré, un choix qui n'a pas été pesé, qui aura effet de mutation conceptuelle. Je veux parler du compte-rendu paru en 1802 dans *La Décade philosophique, littéraire et politique*¹² à l'occasion de la première édition de la traduction Garnier. L'auteur, le citoyen Desrenaudes¹³, commence son article par une série d'exemples tendant à montrer l'amendement de la traduction Blavet par la nouvelle, notamment à l'endroit de *self-love* traduit désormais par *intérêt personnel* au lieu d'*amour-propre*. En consultant l'ensemble des traductions, on aperçoit que Desrenaudes signale une rectification dont l'impact dépasse la raison initiale, d'une part parce que Garnier radicalise la modification en traduisant la seconde occurrence du terme, non plus par intérêt personnel, mais par *égoïsme*¹⁴ :

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, ... que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme »

là où pour la généralités de ses prédécesseurs, et non pas un seul d'entre eux, prévalait la traduction par *amour-propre* (M***, Blavet) ou *amour pour eux-mêmes* (Roucher)

Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur amour-propre. »

L'autre exemple que je voudrais donner de la fécondité qu'il y a pour l'histoire de la pensée économique à élargir les champs considérés est celui des biais par lesquels peut se constituer une conceptualisation. Il s'agit cette fois, toujours par l'intermédiaire mais involontaire cette fois du citoyen Desrenaudes, de l'observation que l'expression *productive powers of labour* est pensée quasi systématiquement (quatre traducteurs sur cinq) en termes exclusivement physicalistes. Ce sont la force et l'énergie du travail (M***), ses puissances productrices (Roucher), sa puissance productive (Garnier) qui priment sur l'expression plus générale de *facultés productives*, toutes formules qui concentrent leur tonalité énergétique dans celle de forces productives à laquelle Marx, qui donne souvent ses citations de *La Richesse des nations* dans les *Théories sur la plus-value*¹⁵ à partir de la traduction de Garnier, donnera l'infléchissement et la portée conceptuelle que l'on sait.

12. n°. 36 du 30 fructidor an X de la République (17 septembre 1802).

13. Martial Borye Des Renaudes (1750-1825), un temps secrétaire privé de Talleyrand et membre du Tribunat.

14. Probablement par cohérence dans une traduction de courte vue. Il ne peut pas répéter "intérêt personnel" dans un passage qui comporte déjà "intérêt propre".

15. Marx, Karl. *Theorien über den Mehrwert*, ... Stuttgart : J. H. W. Dietz Nachf. I

Arrivée à ce point, je voudrais terminer en plaidant d'une autre façon pour une réappropriation des témoignages passés. Leurs attentes peuvent éclairer les nôtres. Peut-être, en reprenant après une interruption de plus d'un siècle le mouvement de traduction de *the wealth of nations*, chargeons-nous l'ouvrage de rappeler l'idéal de la science qui imprégnait la fin du XVIIIe siècle et que les modes actuels de la science économique tendent à proscrire?

Alors, comme Condillac l'énonça dans sa *Logique* (1780)¹⁶ et comme Lavoisier le réalisa dans son *Traité élémentaire de chimie* (1789), l'idéal de la science passait par un perfectionnement des langues des sciences tel qu'au bout du compte parler la langue d'une science revenait à théoriser dans son domaine¹⁷. Mais l'idéal de la science, alors, était aussi qu'une langue bien faite était une *langue entendue du public*.

«Depuis la première édition de cet ouvrage, j'ai démontré, dans ma Logique, que l'art de bien traiter une science se réduit à l'art d'en bien faire la langue. Aussi quand j'ai dit que la langue de la science économique étoit à faire, le public, pour qui cette science n'étoit encore souvent qu'un chiffre indéchiffrable, n'a pas eu de la peine à le croire; parce qu'il pense avec raison, qu'une langue qui ne s'entend pas est une langue mal faite.»¹⁸

Pour les hommes qui préparèrent la république et pour ceux qui la firent, réaliser en économie la transparence de la science dans sa langue et la transparence de cette langue au public était réaliser cette intelligibilité universelle, cette information parfaite, dont la démocratie a besoin pour exister, dont la démocratie a besoin pour que les citoyens soient *tous effectivement* en mesure de débattre du gouvernement, autrement dit en mesure de gouverner.

«C'est un grand avantage pour les sciences, dont les résultats intéressent l'universalité des citoyens, et dont les progrès consistent dans la juste appréciation des faits, de devenir l'objet d'une discussion publique. La discussion repousse les assertions hasardées; elle exige dans le discours des formes simples, des définitions claires; elle proscrie enfin



Étienne Bonnot de Condillac
(1714-1780)
Philosophe, précepteur du fils
du duc de Parme, membre
de l'Académie française.



Lavoisier, Antoine-Laurent de
(1743-1794)
Fermier général, chimiste,
physicien et économiste.
Membre de la Commission
pour l'établissement des
poids et mesures, membre de
l'Académie des sciences, Député
suppléant aux États-généraux

16. Voir aussi *Langue des calculs* (1798).

17. «L'impossibilité d'isoler la Nomenclature de la science et la science de la Nomenclature, tient à ce que toute science physique est nécessairement formée de trois choses : la série des faits qui constituent la science; les idées qui les rappellent; les mots qui les expriment. Le mot doit faire naître l'idée; l'idée doit peindre le fait: ce sont trois empreintes d'un même cachet.» *Traité élémentaire de chimie*. Paris, 1789. Discours préliminaire, ix-x.

18. *Le Commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*, 1776. Avant-propos.

cette langue mystérieuse, ressource de la médiocrité ou de la mauvaise foi.»¹⁹

Devenu *La Richesse des nations* l'original anglais ne fut pas reçu en France par les hommes qui firent la république pour les éléments qui retinrent l'attention des théoriciens du début du XIXe siècle. L'ouvrage fut reçu pour la transparence linguistique qu'il instituait en économie,



Victor Riqueti Mirabeau
(marquis de, 1715-1789)
Physiocrate, Philosophe politique



Gabriel de Mably
(1709-1785)
Abbé, Publiciste, historien
et philosophe



Daru, Pierre
(1767-1829)
Intendant général de la Grande
Armée, Secrétaire d'État,
Comte de l'Empire, Pair de
France, membre de l'Institut.

«L'ouvrage de Smith a fait une véritable révolution dans la science importante de *l'économie politique*. Avant lui, les auteurs & les administrateurs se traînoient péniblement sur les traces de Quesnay, de Forbonnais²⁰, & de *l'ami des hommes*²¹; la langue qu'on employoit à l'expliquer étoit presque inconnue au reste des hommes; semblable à la langue sacrée d'Egypte, entendue des seuls prêtres & apparemment tout aussi vide de sens... Adam Smith fut le premier qui dissipa les ténèbres naturelles ou affectées de la science économique & la réduisit à des idées plus nettes & plus simples. *Il n'y a pas seulement de la droiture d'esprit*, dit M. de Fontenelle, *il y a une sorte de grandeur d'âme à dépouiller ainsi d'une fausse dignité la science qu'on professe.*»²²

et parce qu'il prenait pour objet, non plus les sociétés passées, mais les sociétés présentes.

«Smith se garde bien de proposer aux grands empires modernes le système de quelques petits états de l'antiquité dont on cite tous les jours les lois sans les connaître... Le philosophe anglais écrit pour les *sociétés actuelles*; c'est de leur *état présent* qu'il raisonne, et non de celui qu'ont supposé, dans tous les tems, des sophistes plus ou moins ingénieux. Il ne veut point faire redescendre l'âge mur ou la vieillesse des peuples vers les essais de leur enfance... Chez lui, point de ces systèmes exclusifs et bornés, qui encouragent l'agriculture aux dépens du commerce, ou le commerce aux dépens de l'agriculture. Il montre leurs rapports et leurs dépendances... En un mot, il paraît voir, dans le plus haut degré de civilisation, de lumière et d'industrie, le plus haut degré de bonheur social; et cette doctrine, comme on voit, est en opposition directe avec celle de Jean-Jacques et de Mably.»²³

Former le projet de retraduire *the wealth of nations* aujourd'hui et d'éditer ses traductions, c'est accepter d'étalonner les changements intervenus et de décaler en fonction du présent les leçons que peut

-
19. *Discours sur le système monétaire par le citoyen Daru*, Séance du 3 germinal an XI. Paris Imprimerie nationale, germinal an XI [1802]. p. 2.
 20. François Véron Duverger de Forbonnais (1722-1800). Économiste. - Inspecteur général des monnaies (en 1756).
 21. Mirabeau, Victor Riqueti (1715-1789 ; marquis de). *L'ami des hommes, ou Traité de la population*. s.n., (Avignon), 1756-1760.
 22. *Le Publiciste*, 24 frimaire an IX [15 décembre 1800]. Paris : Impr. du Publiciste.
 23. *La Décade philosophique, littéraire et politique* 3e année républicaine, no. 40, 10

recéler le passé, ou de décaler en fonction d'une connaissance du passé la conscience que nous avons du présent. Finalement «*Die Tradition aller toten Geschlechter lastet wie ein Alp auf dem Gehirne der Lebenden*», la tradition des générations mortes ne pèse pas forcément, comme l'écrit Marx, tel un cauchemar (*wie eine Alp*) sur le cerveau des vivants²⁴, même s'il est vrai qu'elle continue de l'habiter tel un spectre.



Karl Marx
(1818-1883)



Prairial [30 mars 1795] : 402-403, à propos de la 2e éd. de la trad. Roucher, 1794.
Le compte-rendu est signé "F".

24. *Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte*, S. 115, in *Seitenzahlen verweisen auf: Karl Marx/Friedrich Engels - Werke*, Band 8. Berlin DDR, Dietz Verlag, 1972.

Bibliographie

JOURNAUX ET REVUES

- *Gazette nationale, ou le moniteur universel*
- *Journal de l'agriculture, du commerce et des finances*
- *Journal de Paris national*. [Paris], Impr. de Quillau, [1777-1792]
- *La Décade philosophique, littéraire et politique* / par une société de républicains. Paris, [s.n.]
- *Le Publiciste*. Paris, Impr. du Publiciste, an VI [1797]-1810

OUVRAGES

- Carpenter, Kenneth E., *The Dissemination of the Wealth of Nations in French and in France 1776-1843*. New York, The Bibliographical Society of America, 2002.
- Condillac. *Le Commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*, 1776.
- Daru, Pierre, *Discours sur le système monétaire*, Séance du 3 germinal an XI. Paris Imprimerie nationale, germinal an XI [1802].
- Jaus, Hans Robert.
Pour une herméneutique littéraire [Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik]. Trad. de l'allemand par Maurice Jacob. Paris, Gallimard, 1988;
Pour une esthétique de la réception. Trad. de l'allemand par Claude Maillard. Préface de Jean Starobinski. Paris, Collection Tel (n° 169), Gallimard, 1990.
- Lavoisier, Antoine-Laurent de, *Traité élémentaire de chimie*, ... Paris, Cuchet, libraire, 1789
- Lemercier de la Rivière, Paul-Pierre, *Lettre sur les économistes*. s.l. s.n. s.d
- Marx, Karl.
Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte, 1852.
Theorien über den Mehrwert, ... Stuttgart : J. H. W. Dietz Nachf. I
- Mirabeau, Victor Riqueti, *L'ami des hommes, ou Traité de la population*. (Avignon), [s.n.], 1756-1760.
- Morellet, André, *Lettres*. Publ. et annotées par Dorothy Medlin, Jean-Claude David et Paul Leclerc. T. I. 1759-1785. Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

- Smith, Adam
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. Traduit de l'Anglois de M. Adam Smith, par M***. La Haye, s.n., 1778-1779.
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations [Blavet] in *Journal de l'agriculture, du commerce et des finances*. Paris, 1779-1780.
Ibid., [F.B. de Felice], Yverdon, 1781
Ibid., Paris, Poinçot, 1786
Ibid., Paris, Duplain, 1788
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, trad. de Blavet révisée. Paris, Laran, 1800-1801.
Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations. Traduites de l'Anglois d'Adam Smith, sur la quatrième édition, par M. Roucher (...).Paris, Buisson, 1790-1791.
Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations, trad. Garnier. Paris, Agasse, 1802.
- *the Correspondence of Adam Smith*. Edited by Ernest Campbell Mossner and Ian Simpson Ross. Oxford, Clarendon Press, 1977.
- Turgot, *Édit... portant suppression des jurandes et communautés de commerce, arts et métiers...* Registré en Parlement le 12 mars [1776]... Paris, Imprimerie royale, 1776.

